

Humanimals

Lors d'une belle journée ensoleillée d'été, une jeune fille d'environ seize ans était en train de grimper dans un grand cerisier pour aller lire son nouveau livre... Cette fille s'appelait Rosalie. Elle avait de longs cheveux blonds ondulés, un visage aux traits fins et à la peau très claire ; de petites taches de rousseur parsemaient son petit nez. Elle portait une salopette fine rose, s'était tressé une couronne de marguerites dans les cheveux et portait le camée de sa défunte mère.

C'est en arrivant en haut de l'arbre qu'elle décida de s'asseoir à califourchon sur une branche pleine de cerises. Elle mangea les fruits juteux tout en commençant à lire son livre, quand soudainement elle avala une cerise qui était bleue, et non rouge comme elle aurait dû l'être. Mais cela, Rosalie ne s'en rendit pas compte, car elle était absorbée par son livre. Ce n'est que le soir que les effets commencèrent. Cela débuta par une très forte migraine, puis elle eut comme un choc à la tête en allant se coucher, ce qui l'endormit tout de suite.

Le lendemain matin, elle se réveilla en entendant des voix qui la nommaient « Princesse »...

En ouvrant les yeux, elle découvrit une femme et un homme d'une trentaine d'années qui se tenaient au-dessus d'elle. En se redressant sur le lit fort confortable où elle était couchée, elle découvrit une chambre rose pâle, mais cela ne faisait pas mal aux yeux, car il y avait de grandes fenêtres d'où pendaient des rideaux de mousseline qui tamisaient la lumière. Des roses descendaient en cascade du plafond jusqu'à terre. En somme, la chambre de rêve de Rosalie.

Quand elle reprit pleinement conscience, elle se rendit compte qu'elle était observée par les deux adultes. Elle se décida à leur parler et leur demanda ce qui se passait, et où elle était.

La femme se lança d'une voix étonnamment fluette :

— Bonjour, je m'appelle Lyla.

Elle avait les cheveux roux et une mèche blanche. Elle s'était fait deux couettes qui ressemblaient à des oreilles de chien. Elle portait une robe orange de servante, ainsi que des chaussures, des gants et une ceinture d'un blanc immaculé. Le majordome, lui, avait

une moustache blanche et des cheveux d'un blanc cendré, la peau très pâle et ses habits entièrement blancs. Il s'appelait Andrew.

Rosalie décida alors de poser ses questions :

— Bonjour, mais qu'est-ce que je fais là ? Où suis-je, d'ailleurs ?

Lyla répondit d'un ton taquin :

— Tu es à Humanimals, la ville du présent et du futur, pour les animaux et les humains !

— Tu seras notre reine maintenant, rétorqua Andrew.

Rosalie resta un moment muette de stupeur, puis lâcha, la voix tremblante :

— Moi, reine ? Mais... et si je n'en ai pas envie ? Et puis, c'est où, Humanimals, comme vous dites ?

Andrew répondit :

— Tu n'as pas le choix ! Le prince Nacerf t'a choisie pour devenir sa femme.

— Ici, les animaux peuvent se transformer en humains et inversement, fit Lyla en souriant.

Et, sous les yeux ébahis de la jeune fille, elle se transforma en un Cavalier King Charles roux.

— Mais... je... je dois rêver... oui, c'est ça, dit Rosalie.

— Non, pas du tout, répondit Lyla, qui s'était retransformée en humaine. D'ailleurs, nous allons t'amener tout de suite chez le roi. Debout !

C'est en se levant que Rosalie découvrit qu'elle était vêtue d'une longue robe rose pâle. Elle suivit Andrew, car Lyla avait disparu dès qu'ils étaient sortis de la chambre. Les couloirs étaient lumineux et peints en vert pâle. Andrew expliqua que le roi était un cerf transformé en humain et qu'il avait son âge.

Au bout du couloir, Andrew dit à un garde d'emmener la jeune fille au prince. Après cinq minutes de marche, elle arriva dans une salle de bal où elle découvrit un jeune homme aux cheveux roux et aux yeux noisette, tout habillé de vert.

— Bonjour à toi, Rosalie. Approche. Et toi, le garde, sors ! Bien, Rosa, je peux t'appeler comme ça ?

— Oui ! Maintenant, vous allez me ramener chez moi, dans mon monde... ou sur ma planète ! Je ne sais pas trop...

— Alors, de un, j'allais y venir, et de deux, tu es sur mon continent. Je sais que tu ne veux pas te marier avec moi !

— Alors pourquoi suis-je sur votre... continent ? demanda Rosalie.

— C'est mon père... Il veut absolument que je me marie ! rétorqua le jeune prince. Mais moi, je ne veux pas ! Je préfère les garçons, mais cela, il ne l'a pas compris. Enfin soit, comme je te disais, tu peux retourner chez toi. La fiole de retour est... autour du cou de Père. Il faudra aller la chercher ce soir, quand il dormira.

— Bien ! Mais moi, je veux être chez moi avant demain, j'ai orthodontiste à dix heures du matin.

— Bien... même si je ne sais pas ce qu'est « l'orthodontiste »... Alors, on fera la mission ce soir.

— Mais... il n'y a pas de gardes devant la porte du roi ? répliqua la jeune fille.

— Ah... oui, en effet, je n'y avais pas pensé. Je me transformerai en cerf, et toi, tu prendras la fiole !

— Bien, marché conclu...

— On se retrouve ce soir au premier étage. Fais ce que tu veux et amuse-toi. Mon père est à l'auberge de l'Écureuil Gourmet, il revient vers neuf heures du soir, complètement enivré par l'alcool. Ce sera plus simple, vu qu'il dormira profondément, fit Nacerf en esquissant un petit sourire narquois.

— Bien, ça me va. Mais vous ne pouvez pas me donner le plan du château ? Ce sera plus simple, sinon je risque de m'égarer ! lâcha Rosalie en souriant franchement.

— Tu peux me tutoyer, Rosa, cela ne me dérange pas, et puis je déteste le vouvoiement.



Une heure de déambulation dans le château plus tard, Rosalie ouvrit enfin la porte de sa chambre et découvrit un véritable goûter de princesse. Madeleines roses, meringues croustillantes ressemblant à des nuages, une théière remplie de thé à la rose, et un gâteau au chocolat recouvert de glaçage blanc avec des fleurs en sucre rose.

— C'est vrai, il est déjà seize heures... Avec tout ce qui s'est passé, je n'ai pas vu l'heure filer. C'est fou quand même, un continent dont personne ne connaît l'existence... en plus des animaux capables de se transformer en humains... pensa Rosalie. Ceci dit, la nourriture est super bonne ici... pas de viande, logiquement.

Après avoir bien mangé, Rosalie se coucha et s'endormit dès que sa tête toucha l'oreiller.

Elle se réveilla une heure avant le rendez-vous, et décida d'aller se promener dans les jardins... Elle mit une robe bleu ciel trouvée dans la penderie géante, ainsi que des ballerines bleues. Elle se tressa les cheveux puis sortit, en passant par la salle de bal pour

l'admirer. Elle commença à s'engager dans l'allée de fleurs, puis elle s'arrêta, le souffle coupé par la beauté des lieux.

Des fleurs de toutes les couleurs évoluaient aux abords du chemin de dalles, des lézards se réchauffaient aux derniers rayons du soleil, et au bout du chemin, il y avait un immense saule pleureur sur lequel on pouvait grimper pour plonger dans le grand lac où le soleil se réfléchissait. Un fauteuil était accroché à une branche. Sur ce siège se trouvait une femme d'une vingtaine d'années qui lisait un livre. Elle était vêtue d'une robe blanche légère, et une couronne dorée pointue cernait sa jolie tête.

Rosalie comprit tout de suite qu'il s'agissait de la sœur de Nacerf à ses yeux verts. Elle était donc la reine de ce continent, son père étant trop vieux et son frère trop jeune pour gouverner.

— Bonjour, jeune fille... Tu es Rosalie, que mon nigaud de père a choisie pour devenir la femme de Nacerf ?

— Oui, mais... comment savez-vous cela, Majesté ?

— Mon frère est venu me voir il y a de cela un quart d'heure pour me parler de toi et de votre plan. Tu peux m'appeler Cécile.

— Vous vous ressemblez beaucoup... c'est amusant. Je ne sais pas si cela se fait, mais puis-je te demander en quel animal tu te transformes ?

— Oh, cela ne me dérange pas, ne t'en fais pas... je me transforme en colombe.

Les deux jeunes filles parlèrent comme cela jusqu'au moment du rendez-vous. Rosalie quitta Cécile à la grande porte de bois qui donnait sur le premier étage et retrouva Nacerf devant une autre porte — sans aucun doute celle de la chambre de son père.

— J'ai déjà endormi les gardes, j'allais entrer dans la chambre, commença Nacerf.

— Eh bien, j'y vais, fit Rosalie en entrant dans la pièce.

Celle-ci sentait le bois et la poussière, pas comme la sienne, qui sentait la rose fraîche et le sucre de canne. Sur les murs, il y avait des coupes en or, et une vitrine présentait des casse-noisettes en bois. Quand ses yeux de Rosalie furent habitués à la pénombre, elle distingua un lit au milieu de la pièce, où dormait le roi, et à son cou pendait la fiole.

Elle s'approcha et arracha la fiole de la ficelle. Puis elle sortit, surprise de la facilité avec laquelle elle avait réussi sa mission. En sortant, elle fut encore plus surprise de voir Cécile avec Nacerf. Ils lui dirent en lui tendant la potion :

— Bravo ! Tu as bien accompli ta mission, tu peux retourner chez toi.

— Je... Au-revoir, les amis... je vais garder la potion, comme cela je reviendrai. Vous savez envoyer des lettres ?

— Par les livres, oui... c'est un peu une boîte postale pour nous, sourit Cécile. On t'écrit aussi, ne t'en fais pas.

Rosalie but alors une gorgée... et le monde s'embruma.



Elle se réveilla dans son lit, chez elle. Sa mère l'appelait pour prendre le petit déjeuner. Rosalie, encore sonnée, se leva et prit le livre qu'elle lisait avant cette folle aventure. Une enveloppe en tomba en faisant un bruit mat. Rosalie la ramassa, l'ouvrit, folle de joie, et découvrit une fiole contenant un liquide bleu et une lettre. Elle commença à lire :

« Rosalie,

Tu vois, nous avions promis de t'écrire.

On t'envoie même la fiole qui est tombée quand tu as voyagé, tout comme tes vêtements.

Nous t'enverrons plus tard la recette de la potion magique.

Pour nous écrire, mets ta lettre dans ce livre et adresse-là à Nacerf et Cécile, de la famille royale.

Au revoir,

Nacerf et Cécile »

Rosalie se mit à écrire une belle missive à ses nouveaux amis.